

CPGE 2022-2023 - LE TRAVAIL

INTRODUCTION AUX GÉORGIQUES DE VIRGILE

[Sources partielles : Graciane Laussucq Dhiriart & Bérangère Blasquez]

Un beau livre (même si notre traduction compacte en prose le laisse moins percevoir), sur un souci à la fois millénaire et très contemporain : il y aura toujours une dimension indépassable du rapport à la terre, puisque nourrir les hommes est la base du travail. Sans doute faut-il maîtriser bouture et greffe avant de songer à développer des potagers dans les stations spatiales.

I - L'AUTEUR - REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Virgile est un poète latin du **1^{er} siècle avant Jésus-Christ**. On sait plusieurs choses sur lui grâce à la biographie qu'a rédigée, trois siècles plus tard, le grammairien Donat : *Vie de Virgile* (écrite à partir d'une *Vie de Virgile* composée par Suétone à la fin du 1^{er} siècle).

Virgile s'appelle de son vrai nom **Publius Vergilius Maro**. Il vient probablement d'une famille modeste, établie dans le nord de l'Italie, près de Mantoue. Selon la légende, la veille de la naissance de Virgile, sa mère aurait rêvé qu'elle mettait au monde un rameau de laurier et qu'au contact du sol il prenait racine et grandissait instantanément, pour ressembler à un arbre adulte, couvert de fruits et de fleurs ; elle accoucha le lendemain en pleine nature et lorsqu'on planta, selon la coutume, une branche de peuplier sur le lieu de sa naissance, elle dépassa vite les autres et devint un lieu de pèlerinage pour les femmes enceintes (idées de fertilité, de nature, d'abondance associées à son œuvre).

Après une enfance à la campagne, il part pour **Milan** puis **Rome**, étudier la rhétorique. Il commence une carrière d'avocat mais elle se solde par un échec car il est timide (légendairement ? proximité de son gentilice avec le nom latin *virgo*) : d'après Donat, il ne plaide qu'une seule fois. Il part alors pour Naples suivre l'enseignement de Siron, philosophe épicurien (auquel, selon les commentateurs, Virgile rendrait hommage dans l'allégorie du vieillard de Tarente, et qui lui aurait, dit-on, légué son domaine).

En -40, alors qu'il a 30 ans, il se retrouve tout à coup exproprié. En effet, après la bataille de Philippi, Octave et Antoine ont décidé de donner des terres aux vétérans, et le domaine de la famille de Virgile fait partie des terres annexées et démantelées. Mais Virgile se bat et son domaine lui est finalement rendu.

Or cette épreuve le conduit à l'écriture puisque c'est **Pollion**, le gouverneur de la Gaule cisalpine qu'il a mobilisé, qui l'incite à écrire les *Bucoliques*. Le recueil, écrit en 3 ans et publié en -37, peint un âge d'or paisible, loin de la violence de la guerre, et remporte tout de suite un grand succès.

En -38, il fait le choix d'un nouveau protecteur, **Mécène**, ami et conseiller d'Octave, amateur d'art et de jardins, qui lui passe commande d'un nouveau poème, destiné à remettre à l'honneur les travaux des champs, afin de participer à la grande réforme morale du pays à laquelle se livre Octave pour revaloriser le travail de la terre et les valeurs paysannes (goût du travail et de l'effort, frugalité, simplicité...), délaissés par les contemporains, qui jugent plus noble la guerre. Virgile compose alors, entre -37 et -29, les *Géorgiques* (*géo-* = la terre ; *ergon* = le travail => travail de la terre) pour renverser les valeurs, mais aussi donner aux vétérans, auxquels avaient été attribuées des terres, des moyens de les cultiver. Virgile en fait lecture à **Octave** durant l'été -29 en 4 jours (un chant par jour, Mécène prenant le relais lorsque la voix de Virgile faiblit).

Puis Octave-Auguste lui demande de composer un poème national : en 11 ans, Virgile écrit *l'Énéide* ; il meurt brusquement, probablement des suites d'une insolation, sans l'avoir achevée, en ordonnant à Auguste de la brûler mais celui-ci la publie quand même.

Très grande fortune de Virgile, de son temps même, puisque dès 26 avant JC, un professeur, Epirota, le fait étudier dans sa classe. C'est surtout la lecture christologique de la 4^e Bucolique (annonce de la naissance d'un enfant qui va changer le monde, et qui naîtra d'une vierge) qui va lui valoir une telle renommée, surtout dans l'Europe chrétienne médiévale : change de statut en n'étant plus seulement un poète païen, mais, d'une certaine façon, le dernier prophète. D'où énormément d'écrits qui entendent dévoiler les vérités cachées que porterait l'œuvre de Virgile.

[Inspire aussi le grand poète italien **Dante**, qui y voit son maître : dans *La Divine Comédie* (XIV^e s.), le poète à la recherche de sa Béatrice rencontre l'ombre de Virgile qui l'accompagne et le guide pendant tout le périple en enfer et au Purgatoire, jusqu'à la porte de Saint Pierre (car Virgile, païen, ne peut pas y entrer)].

Épithète qu'il s'est, dit-on composée lui-même, récapitule son œuvre : « *Mantoue m'a donné le jour, la Calabre me l'a repris ; auj Parthénope me possède ; j'ai chanté les pâturages, les champs, les chefs* » (allusion à trilogie « **Cecini pascua, rura, duces** : *pascua*, les pâturages => *Bucoliques* ; *rura* => les champs des *Géorgiques* ; *duces* => chefs comme Énée ancêtre d'Auguste dans *l'Énéide*). 6 syllabes pour résumer humblement tte son œuvre !

Œuvres de Virgile : une trilogie célèbre

Œuvres	Genre	Dates	Commanitaire	Sujet	Vision de l'existence	Contexte politique	Inspiration
Bucoliques	Églogue <i>(10 poèmes ou églogues de 830 vers en tout)</i>	-37	<i>Pollion</i>	Arcadie heureuse, bergers et leurs amours champêtres	« Omnia unicit amor » 10ème Bucolique (l'amour vainc tt)	Drame expulsions, 1ère églogue	Pastorale grecque (Théocrite)
Géorgiques	Poème didactique en 4 chants ou 4 livres <i>(2000 vers)</i>	-37 -30	<u>Mécène</u> *	Rudesse du travail des champs	« Labor omnia vicit/Improbis » (noter le rejet et l'ambiguïté de l'adj : trompeur...) Chant I des Géorgiques (un travail acharné vient à bout de tout)	Crise éco** liée aux guerres civiles -évoc° bataille de Philippes I, p. 67 : description champ de batailles 67-69.	Hésiode, <i>Les travaux et les jours</i> ; Lucrèce, <i>De la nature des choses</i> ; Caton, <i>De agricultura</i> ; Aristote, <i>L'histoire des animaux</i> , Varron <i>Res rusticae</i> etc.
Enéide	Épopée inachevée en 12 chants <i>(environ 10000 vers)</i>	-29 -19	<i>Auguste</i>	Fondation de Rome par le troyen Enée	Valeurs des anciens Romains (<i>mos majorum</i>) : labeur, piété, courage, frugalité	Légitimer puissance romaine dans le monde et le pouvoir d'Auguste	<i>Odyssée et Iliade</i> : épopées grecques

***Mécène** (nom désignant désormais par antonomase une personne riche et généreuse qui aide les écrivains, les artistes) est convaincu que la poésie peut aider Octave Auguste à asseoir son pouvoir et à remettre travail champs à honneur. Le **siècle d'Auguste** est à peu près comparable au siècle de Louis XIV en ce qu'il recourt aux arts (y compris l'architecture) pour magnifier son pouvoir. A partir de -37 réforme morale engagée par Mécène auprès artistes comme Virgile et Horace. Volonté de voir *Pax romana* établie (paix augustéenne)

** valorisation de polyculture dans petites exploitations (et non monocultures des *latifundias* avec *villa rustica*, grande ferme avec bcp d'esclaves) G, II, p. 97 « Fais l'éloge des vastes domaines, cultives-en un petit ». D'où modèle du jardin du vieillard de Tarente.

II- PRÉSENTATION DE L'ŒUVRE DES GÉORGIQUES

1) Une œuvre de courtisan et de propagandiste :

Virgile vit à une époque de tourments et de guerres civiles, qui marquent la fin de la République et le début du principat d'Auguste. Ses œuvres sont une évocation tantôt directe tantôt indirecte de ce contexte. Les *Géorgiques* sont écrites pendant la guerre civile qui oppose Octave et Antoine pour succéder à César, qui ne s'achève qu'à Actium en -31. Le principat d'Auguste-Octave commence avec la nécessité de « **relever les ruines de ce siècle** » (I, p. 69). La situation sociale, économique, politique et morale du pays est décrite de façon péjorative (présent d'actualité et non de vérité générale) : « Ici-bas en effet le juste et l'injuste sont renversés, tant il y a de guerres par le monde, tant le crime revêt d'aspects divers. La charrue ne reçoit plus l'honneur dont elle est digne ; les guérets sont en friche, privés des laboureurs entraînés dans les camps ; et les faux recourbées servent à forger une épée rigide. [...] **Mars impie sévit dans tout l'univers** » (I, p. 69).

=> Commande que fait Mécène à Virgile (comme il en fait à Horace dans le même but) est donc politique : les sénateurs, souvent propriétaires de grands domaines agricoles, ont octroyé les pleins pouvoirs à Octave car ils souhaitent l'instauration d'une paix durable : il s'agit donc, par la littérature, de favoriser la reprise de l'activité agricole et l'ouverture d'une nouvelle ère politique.

Cf le troisième alinéa du chant I, qui est une dédicace à Auguste : « Et toi, enfin qui dois un jour prendre place dans les conseils des dieux à un titre qu'on ignore, veux-tu, César, **visiter les villes ou prendre soin des terres** et voir le vaste univers t'accueillir comme l'auteur des moissons et le maître des saisons, en te ceignant les tempes du myrte maternel ? » => idée qu'Octave (ici appelé César) sera au nombre des dieux s'il fait le choix de donner la priorité à la campagne sur la ville (cf différence visiter / prendre soin).

=> œuvre à visée morale et politique : volonté de réconcilier l'homme avec le travail de la terre, pour proposer un autre modèle de société.

=> œuvre à visée patriotique aussi puisqu'Auguste revendique l'esprit et le patriotisme italiens, contre Antoine qui est accusé de céder à l'influence égyptienne et à la tentation de l'Orient, trahissant ainsi son pays.

D'où une alternance entre deux tonalités : optimisme et tragique, puisque globalement :

- livre I assez sombre et se termine par évocation des campagnes ravagées par la guerre ;
- mais livre II joyeux et évoquant paix et prospérité ;
- livre III douloureux car thème de la souffrance des animaux atteints par les maladies ;
- mais livre IV peint univers paisible et harmonieux, laborieux

=> c'est pourquoi les *Géorgiques* apparaissent comme une **œuvre ambivalente**, susceptible d'une lecture optimiste qui y voit l'affirmation que, malgré les difficultés et grâce au travail, l'homme a les moyens de se forger un monde dans lequel il peut vivre heureux et en paix, mais aussi d'une lecture plus pessimiste focalisée sur la peinture de fléaux invincibles, des ravages du désir amoureux, et des maladies que les remèdes inventés par les hommes ne parviennent pas à apaiser. Donc pessimisme ou sens du tragique qui ne vient pas seulement du contexte politique de l'œuvre mais aussi d'une conception de la vie.

2) Un poème didactique

a) poème

"Étymologiquement, et d'après le latin *vertere* « tourner », **le vers est un sillon** qui revient sur lui-même en lignes égales et mesurées. Il s'oppose à la prose, « (parole) qui va tout droit, vers l'avant, simple et directe ».

Vers ou prose, en effet, la parole constitue une ligne de sons (matérialisée par l'écriture, le sillon du disque, etc.) divisée en segments successifs qui peuvent être décrits à plusieurs niveaux.

L'analyse grammaticale permet de distinguer des phrases, des propositions, des syntagmes et cette variété particulière de syntagmes que sont les mots, des syllabes et enfin des phonèmes.

Par ailleurs, un auditeur ignorant la grammaire de la langue - et c'est le cas d'un appareil enregistreur - peut distinguer des segments limités par des pauses (arrêt de la voix), des accents, le retour de certains timbres, etc. Cela s'appelle, pour simplifier, segmentation prosodique (précisons qu'il n'y a aucun rapport étymologique entre prose et prosodique ; ce dernier mot désigne les phénomènes d'intensité, de durée, de hauteur qui déterminent l'accent et l'intonation indépendamment du timbre des sons).

Dans le discours, cette double segmentation est libre dans la mesure où il n'y a pas de règles - en dehors des lois naturelles de l'idiome - qui déterminent la nature, le nombre, l'intervalle des phrases, propositions, mots, syllabes d'une part ou ceux, d'autre part, des pauses, accents ou timbres. C'est pourquoi, aussi, ni la forme ni la nature de cette segmentation ne sont consciemment perçues.

Toutefois, dans certaines formes de proses dites lyriques, rythmées, poétiques, un rapport déterminé est établi entre les segments (grammaticaux ou prosodiques). On dit alors que le discours a un rythme qui résulte d'un arrangement, prémédité ou inconscient, des relations prosodiques et/ou grammaticales.

Ainsi l'auditeur (ou le lecteur) perçoit des relations de symétries, répétitions, antithèses, etc. entre les phrases et les membres de phrase, d'une part ; et de l'autre, entre les accents, les intonations et les pauses ; enfin, il établit un rapport d'identité entre la forme de chacune de ces structures ; et c'est précisément cette correspondance qui actualise le rythme.

Ce qui distingue, toutefois, cette prose rythmée du vers, c'est que le système en est libre. Non qu'il le soit entièrement, puisqu'il repose sur une relation de proportion ou d'analogie entre les segments, mais la nature et la forme de cette relation ne sont pas imposées et varient avec chaque combinaison. [...]

Examinons, à ce point de vue, quelques-uns des principaux systèmes de versification : la versification gréco-latine, tout d'abord. Sous ses formes archaïques, elle est accentuelle (comme le vers germanique). Puis elle a évolué en une métrique quantitative fondée sur la mesure, longue ou brève, des syllabes ; ce qui correspond à la nature de ces idiomes dont le système phonologique repose sur une opposition de quantité très structurée et féconde.

L'unité métrique est le vers qui se divise en pieds ; le nombre, la nature et la disposition des pieds définissant les types de vers. Chaque pied est constitué par un certain nombre de syllabes brèves (notée \sim) ou longues (notée $\bar{\sim}$) : le iambe $\sim\bar{\sim}$, le trochée $\bar{\sim}\bar{\sim}$, le spondée $\bar{\sim}\bar{\sim}$, l'anapeste $\sim\sim\bar{\sim}$, **le dactyle** $\bar{\sim}\bar{\sim}\sim$, etc.

L'essence de ce vers quantitatif est dans un système d'équivalences qui permet, selon le type de vers et la position, de substituer un pied à un autre. Le principe est qu'une longue peut remplacer deux brèves (ou même une seule brève dans certaines positions), sans que la durée soit modifiée. Il s'agit évidemment d'une convention et la durée objective est assez variable, mais l'unité de mesure est bien le temps, alors que le nombre de syllabes est libre".

("Que sais-je ?" sur *La Versification* (Pierre Guiraud), PUF 1970)

Le vers classique n'utilise pas la rime dans ces langues.

Une diphthongue (*ae* ou *oe*) ou une syllabe dont la voyelle est suivie de deux consonnes ou plus sont toujours considérées comme longues tandis que si la dernière syllabe d'un mot se termine par une voyelle ou par n et que le mot suivant commence par une voyelle, cette voyelle finale et s'il y a lieu le n qui la suit sont élidés : on ne les prononce pas.

Par exemple *fōns ērāt* (si c'est suivi d'une voyelle) en latin, forme un dactyle (= "il y avait une fontaine"). La dénomination grecque de "doigt" (dactyle) résulte probablement d'une analogie avec les phalanges d'un doigt (la première phalange, plus longue, est suivie par deux phalanges plus courtes).

L'hexamètre dactylique

Comme son nom l'indique, il est composé de six mesures ou mètres (en grec : ἕξ, *hék* « six » + μέτρον *métron*, « mesure ») comprenant chacune un pied dactylique, noté | — U U |.

En vertu de la règle de contraction, chaque dactyle peut être remplacé en toute place par un spondée (| — — |).

L'avant-dernier pied reste cependant dans l'immense majorité des cas un dactyle. Le dernier pied est un spondée ou un trochée (| — U |), la dernière position syllabique pouvant être considérée comme indifférente (*anceps* ; notée U, c'est-à-dire « brève ou longue »).

Le modèle théorique est donc le suivant :

| — U U | — U U | — U U | — U U | — U U | — U |

En considérant toutes les contractions possibles, c'est l'équivalent de :

| — — | — — | — — | — — | — U U | — U |

Il est donc possible de ramener l'hexamètre dactylique au schéma suivant :

| — UU | — UU | — UU | — UU | — UU | — U |

C'est le vers qu'Homère avait utilisé dans *l'Iliade* et *l'Odyssée*. Ce sont Virgile et Ovide qui dotent ce vers de sa régularité en latin. *Les Géorgiques* se composent de 2188 vers de ce type. *L'Énéide* (inachevée) en comporte environ 10 000. Les poètes français adopteront eux, pour le même usage, l'alexandrin, fondé plutôt sur un décompte de syllabes et le retour de sonorités à la rime. (source : Wikipédia)

Exemple du livre II, vers 458-460, traduit chez nous p. 99 : ici S note les spondées et D les dactyles

Ō fortunātōs nimium, sua sī bona nōrint, SS DD DS
agricolās ! quibus ipsa procul discordibus armīs DD DS DS
fundit humō facilem uīctum iustissima tellūs. DD SS DS

On peut le traduire (ici en "hexamètres" français) :
 Mille fois bienheureux s'ils connaissaient leurs richesses SD SS DS
 Ô campagnards ! quand pour eux, de la terre même, le juste DD DS DS
 Sol, loin des armes rebelles, répand des vives faciles ! DD DS DS"

Le premier vers de cet extrait est devenu proverbial.

"Le début du vers est marqué par l'exclamation « Ō », par la lenteur spondaïque, par la mise en valeur de l'adjectif « fortunātōs » avant la coupe penthémimère ; le premier vers vibre doucement au gré d'une savante allitération de nasales (n/n/m/n/n/in) et grâce à la faible présence d'occlusives sourdes (les deux t de « fortunātōs », la finale de « nōrint », perdue dans le silence suivant le vers) ; ce même vers joue avec les voyelles accentuées naturellement, obligeant la voix à partir d'un o fermé, s'ouvrir sur un a long et bien ouvert, puis un i bref, nécessitant un resserrement de la gorge, qui s'affirme en i long après le u, pour finir par le retour du o, d'abord bref, puis long ; enfin le rejet du substantif « agricolās » au début du vers suivant et mis en valeur par la coupe trihémimère qui le suit. Le musicien observerait donc un vers marqué par la douceur de son articulation, un effet de *crescendo* / *decrescendo* mettant en valeur un « fortunātōs » feutré et un « sī » plus appuyé, sommet intensif du vers, et en direction duquel les deux brèves de l'adjectif possessif « sua » placées après la coupe hephthémimère, se précipitent. Il est donc une condition essentielle au bonheur de ces cultivateurs : « bona nōrint », qu'ils se rendent compte de leurs biens. [...]

Maintenant, les sillons sont tracés, l'attente de la tonique après une ou deux atones est instituée dans l'oreille du traducteur et le texte tourne autour du schéma rythmique comme les vignes autour des ormes, créant retards et accélérations, tensions dues autant au naturel de la langue qu'aux choix déclamatoires. La joie de la profération aédique peut alors embrasser aussi bien une liste de fruits, olives et poires, que le catalogue des nymphes entourant Cyrène.

Les olives grasses naissent sous plus d'un visage :
 Les orchades, les allongées, les pressées, baies amères,
 Comme les fruits des forêts phéaciennes. L'on voit des boutures
 De poires crustumériennes, syriennes et lourdes palmaires
 (Pour traduire livre II, vers 85-88, cf. notre page 78).

Forestière, Dorée, Mélodieuse, Amie-des-feuillages,
 Dont les cheveux lumineux recouvraient leur nuque splendide,
 Grâce-des-îles, Creusée, Florissante, Amie-de-la-vague,
 Fièvre-cavale et la blonde Louve-des-bois – l'une vierge,
 L'autre venant de connaître le travail de Lucine,
 Gloire et sa sœur Abondance, les deux, des Océanides,
 Les deux, couvertes de peaux tachetées, les deux, de dorures,
 Et Corinthe, Hyperborée, Chasseresse l'Asiate
 Et la vélocité Source-d'Arès, enfin loin de ses flèches
 (Pour traduire IV, v. 436-444 cf. notre page 164).

Agronomie et mythologie se réconcilient enfin dans cette suite de noms parfois traduits et imagés, comme les « lourdes palmaires », qui remplissent la paume de la main, ou « Grâce-des-îles » qui pour l'auditeur francophone évoque un exotisme langoureux, parfois saisis dans leur étrangeté, comme les orchades ou Hyperborée... Tous les noms, souvent longs et sonores, doivent entrer dans le moule métrique, alors, qu'importe s'ils se bousculent, s'ils n'entrent pas dans le même ordre que leur version latine pourvu que ce soit avec la solennité que leur impose le rythme épique et qu'ils créent entre eux des résonances, de subtils échos : le son vocalique qui achève « crustumériennes », « syriennes » et « palmaires », dans un vers dominé par une allitération en /r/ ; le retour du son /a/ et le frottement des doubles consonnes en début de mot dans « Grâce-des-îles, Creusée, Florissante, Amie-de-la-vague ».

Pour répondre enfin à notre première question, celle de savoir qui lirait aujourd'hui les *Géorgiques*, nous répondrons que si leur lecture purement intellectuelle, à la recherche d'un sens et d'une structure, à la recherche de conseils efficaces, à la

recherche d'une histoire des techniques agricoles, etc., reste une épreuve, leur écoute, en latin comme en français mesuré, permet de saisir avec force et jubilation le dynamisme du propos virgilien, qui donne à voir, une suite d'images animées, là le labour, là la sieste sous l'arbre, là les abeilles bourdonnant, au rythme et à la lumière du temps et des saisons." (Aymeric Münch, « Traduire les *Géorgiques* au rythme des saisons », *Anabases*, 20 | 2014, 249-256. Voir aussi la trad. en vers libre de F. Boyer, 2019.

Analyses possibles en lien avec notre thème :

-Le travail du poète, c'est de rajouter de l'**ordre** (métrique), du **sens** (par des jeux d'échos...) et de la **beauté** dans une langue qui comporte déjà de l'ordre (grammatical) et du sens (sémantique). Cela rajoute aussi une **cadence** et fait mieux entendre un rythme quand la prose est toujours tendue "vers l'avant", *prosus*, ("sans rien qui marque jamais que quelque chose est fini et qu'autre chose commence" pour reprendre les mots de S. Weil p. 348). A chaque fin de vers on peut marquer une **pause** ("fût-ce l'espace d'un éclair, pour en prendre conscience", *ibid.*)

- Ici le **prosaïsme des conseils agricoles** se conjugue à un **agencement lyrique des mots** pour les chanter. La technicité la plus aride ne renonce pas à la beauté.

- La **répétition** ne nuit pas à l'**inventivité** dans le travail. Ici, se doter de contraintes nécessite une grande **virtuosité** et permet une invention toujours renouvelée. Les poètes parlent souvent de la **fertilité des contraintes**.

// S. Weil "Tout ce qui parmi les choses humaines est à quelque degré **beau et bon** reproduit à quelque degré ce **mélange d'uniformité et de variété**" ("Exp.", p. 348).

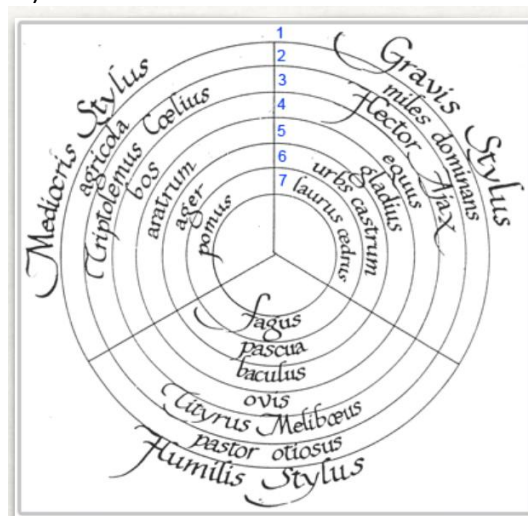
- *Le rapport au temps dans le travail. Rythme et cadence.* De même que le musicien distribue des rythmes de longueur variée (noires, blanches, croches..) et des hauteurs de notes sur la cadence du métronome, de même le poète distribue des **rythmes + des sonorités + du sens** pour renouveler la cadence du vers. Les grands poètes sont ceux qui parviennent à doter d'un **souffle** les vers les plus réguliers (on sait qu'il y a des alexandrins "plats" et de beaux alexandrins, la structure elle-même n'amenant pas la beauté), et Virgile fait partie de ceux qui ont été reconnus comme de **grands poètes**. L'expression de S. Weil de "**cadres faits d'une variété limitée et ordonnée en retours réguliers, cadres destinés à loger une variété infinie**" (p. 348), qu'elle emploie à propos des retours réguliers du soleil et des astres, conviendrait bien pour le vers de Virgile.

Cela mime bien la régularité cosmique tant convoiée par Virgile, tout comme le travail du paysan : le travail du vers se prête à l'évocation du travail agricole et de la nature. // "Le travail des laboureurs revient toujours en un cercle, et l'année en se déroulant le ramène avec elle sur ses traces" Virgile (II, p. 96).

► Démarche absolument inverse à celle de Virgile chez Vinaver (refus du vers+ de la ponctuation), refus de donner un ordre complet par le travail d'écrivain : initiative plus grande laissée à l'acteur ou symptôme d'une époque où ajouter de l'ordre est perçu comme enlever de la liberté?

b) didactique

Virgile, en tout, a écrit trois œuvres qui correspondent aux **trois styles rhétoriques** distingués par les théoriciens de l'époque : **humble** (*Les Bucoliques*), **moyen** (*Les Géorgiques*), **sublime** (*L'Énéide*) = une hiérarchie des formes d'expression qui correspond à une hiérarchie des objets : « *Cecini pascua, rura, duces* » (« j'ai chanté les pâturages, les campagnes, les héros¹ »)



Donat a élaboré ce qu'on a coutume d'appeler "la **roue de Virgile**" : à chaque style correspond un animal (mouton, boeuf, cheval), un outil/objet (houlette, soc, glaive), un territoire, un fruit emblématique etc.

¹ (avec selon Erich Auerbach la fin de cette séparation claire et hiérarchisée des styles avec le christianisme puisque Jésus serait à la fois l'humilié qui meurt de façon infâme et Dieu sauveur => esthétique à la croisée (Croix) de plusieurs styles qui rend possible l'évolution historique conduisant par exemple à un Zola, dont le réalisme, jugé choquant par ses contemporains, se mêle aussi au sublime, ou un Hugo maniant l'héroï-comique avec Quasimodo ou Ruy Blas par exemple).

Les *Géorgiques* : style moyen car poème didactique, manuel d'agriculture en vers. (Mais ici déjà le *sublime va s'accomplir dans la petitesse*, en particulier à travers le mythe des abeilles).

Pas genre nouveau : déjà pratiqué par Hésiode dans *Les Travaux et les Jours* (8^e siècle avant JC), par Aristote dans *l'Histoire des animaux* (4^e siècle avant JC), par Aratos de Sicyone dans les *Phénomènes* (3^e siècle avant JC), et par Varron dans *Res rusticae* (2^e siècle avant JC) => sont tous des sources pour Virgile, qui se documente soigneusement avant d'écrire. « Tout Virgile est plein de science » (Servius) : grand étonnement des Anciens qu'il ait connu la mythologie, l'astrologie, la médecine, l'histoire ... Mais volonté de dire en un seul volume ce qui en avait demandé plusieurs à ses prédécesseurs (3 à Varron, par exemple, pourtant fier de sa brièveté) N.B. : Un titre en grec pour un texte latin. Référence aux Grecs assumée, imitation à l'époque source d'admiration.

=> genre qui explique la posture du poète en professeur qui s'adresse à des élèves par **des formules impératives ou des futurs**, et aussi l'appel à l'expérience => traité technique

Explique aussi la structure très ordonnée : plan en 4 livres annoncé dès le début, récapitulé dans la clausule qui reprend dans une certaine mesure celui de Varron, étonnant, pêle inspiré par Cicéron *De la vieillesse* XV où l'éloge de campagne suit le même plan => plan très élaboré, qui montre une gradation spirituelle, une dynamique de transformation du monde : du règne minéral au règne végétal, puis animal, puis humain (car, dans l'Antiquité, les abeilles sont considérées comme le sommet de la hiérarchie des êtres animés, et sans cesse comparées au monde des hommes et à celui des dieux pour la nourriture alchimique et le nectar divin qu'elles produisent), de la terre à l'idéal => idée que le travail met en ordre le monde et le civilise. C'est bien le travail humain qui permet une élévation, de la terre à l'idéal poétique (dvpt de vie végétale, animale puis sacrée). **Lecture pythagoricienne** : chiffre 4: symbole de la terre (4 éléments, 4 points cardinaux, etc.) et de enracinement d'où représentation d'une élévation spirituelle. On part d'une forme brute sauvage à une forme élaborée de civilisation avec les abeilles (transmutation de la fleur en miel) Miel qui est souvenir de ambrosie (nourriture divine). Un livre organisé comme un « monument à la gloire de l'esprit » (Joël Thomas) humain, ce feu intérieur qui habite et organise cosmos. **Lecture pythagoricienne** : chiffre 4: symbole de la terre (4 éléments, 4 points cardinaux, etc.) et de l'enracinement qui va ici vers une élévation spirituelle. On part d'une forme brute sauvage à une forme élaborée de civilisation avec les abeilles (transmutation de la fleur en miel), fabriquant le miel qui est souvenir de ambrosie (nourriture divine).

Géorgiques	Livre I	Livre II	Livre III	Livre IV
Sujet	Le blé, culture des champs = labourage	La vigne, l'arboriculture	Les soins du bétail = élevage	Apiculture
Obstacles	oiseaux, mauvaises herbes, manque de soleil ou sécheresse, maladies, orages	Nuisibles, gelée, dessèchement	Taons dangers liés aux animaux en chaleur, fureur femelles, serpents, maladies du bétail	Prédateurs, maladies
Dieux invoqués	Cérès, Neptune, Minerve, Faunes, dryades, Pan	Bacchus « père Lénéen » (patron de pressoirs)	Palès déesse des bergers, troupeaux, pâturages (protectrice du mont Palatin)	Apollon dieu civilisateur, dieu de beauté et arts (« miel aérien, présent céleste » p. 145. Dieu qui œuvrera pour gloire du poète.
Règnes	minéral	végétal	animal	Esprit (des hommes et dieux)
Classification	Terre		monde animal, humain, divin	

NB. Malgré cette ambition didactique, de nombreux passages tiennent de l'*excursus* et détonnent dans un traité pratique. Par exemple, une tonalité épique à certains moments : dans le rapprochement entre le monde agricole et le monde militaire, dans la description des tempêtes, dans le choix de l'hexamètre dactylique, qui est vers hérité de l'épopée homérique (sans doute repris à cause de l'influence d'Hésiode), ou encore, beaucoup plus manifestement, dans l'évocation du vieillard de Tarente, ou dans l'évocation du mythe d'Aristée et d'Orphée au livre IV => digressions qui donnent une portée morale, philosophique et universelle (voir dossier de votre édition)

III- LE TRAVAIL DANS LES GÉORGIQUES

1. À première vue un hommage au travail agricole

Connaissance des *realia*, plusieurs remarques sont encore aujourd'hui jugées tout à fait justes

a. Il nécessite un effort

Souffrance : se rendre esclave de nature, s'adapter à elle ou plutôt la domestiquer. Travail de paysan en latin *labor*, *studium* (zèle) et *cura* (soin, souci). Quelles activités ? Il faut connaître le terrain, le climat, les méthodes d'amendement de la terre, lire signes météorologiques, sélection du bétail, reproduction du bétail, leur alimentation, rendre sain lieu de vie, lutte contre maladies. Apprentissage nécessaire tjs recommencé, vœu dès le début que campagne soit lieu du travail « Au printemps [...] je veux dès lors voir le taureau commencer de **gémir** sous le poids de la charrue, et le soc resplendir dans le sillon qu'il creuse (I, p. 41)

Vs *otium* temps de réflexion et loisir studieux et intellectuel : allusion à écriture dans sa villa près de Naples « florissant aux soins d'un obscur loisir occupé à dire « par jeu les chansons des bergers » IV, p. 177.

« Tous les obstacles furent vaincus par un travail acharné » (I, p. 47).

Le poète l'y encourage « **ERGO, AGE !** » **courage, donc !** I, p. 41.

b. rapport au temps : travail continu

et tjs relancé de agriculteur pour que prod° soit suffisante, pour lutter contre maladies.

Travail cyclique : « **Pour lui, point de relâche** » p. 103 ; « **même aux jours de fête, il est des travaux auxquels les lois divines et humaines permettent de se livrer** » I, p.54. Travail « jamais épuisé pour vigne et « **revient tjs en un cercle, et l'année en se déroulant le ramène avec elle sur ses traces** » (II, p. 96).

Dimension de résurrection : Cérès déesse moissons mais aussi des saisons (récit avec sa fille Proserpine aux Enfers en automne et en hiver) : implique d'intégrer mort passagère (moisson, vendange : vannage, pressage) avant de permettre « **résurrection** » (pain, vin).

Idem pour le bétail: remplacer une génération par une autre// cycle de vie chez humains « Les plus beaux jours de l'âge des malheureux mortels sont les premiers à fuir : à leur place viennent des maladies et la triste vieillesse, puis les souffrances et l'inclémence de la dure mort nous prend » III, p. 115.

Depuis que nous sommes entrés dans **une ère nouvelle et définitive** :

cf. allusions à l'âge d'or « Avant Jupiter, point de colon qui domptât les guérets [...] les récoltes étaient mises en commun, et la terre produisait tt d'elle-même, librement, sans contrainte » (I. p. 45).

[Intertexte mythe des âges chez Hésiode *Les Travaux et les jours* : 1er temps de bonheur et d'abondance, sans travail : « Ils vivaient de festins à l'abri de toute misère ;/ils mouraient comme ils s'endormaient. Et toutes richesses/leur revenaient : la terre qui donne la vie, d'elle-même,/Leur tendait ses fruits abondants » (v109-118)] Vs **âge de fer** « de jour les misères, de nuit les afflictions qui les consomment sans trêve » (v176-177). Mircea Eliade le caractérise par la « nostalgie des origines » : sentiment de perte+ vision pessimiste]

Mais **rupture** avec le mythe de l'âge d'or car traitement différent chez Virgile : Jupiter a voulu développer leur ingéniosité « Le Père des dieux lui-même a voulu rendre la culture des champs difficile, et c'est lui qui le premier a fait un art de remuer la terre, **en aiguisant par les soucis les cœurs des mortels et en ne souffrant pas que son empire s'engourdît dans une triste indolence** » (I, p. 45)

c. collaboration hommes/animaux - un lien fort entre Homme et animal :

-sensibilité envers bêtes

« sollicitude » p. 38, doux nourrissons » III, p. 121,

« membres pitoyables » et « âmes douces » p. 138 lors de épizootie, tristesse du paysan devant bête morte (p. 139)

- confusions homme / animal :

Les génisses ont âge « propice aux travaux de Lucine et aux justes hymens » p.114,

quand animal de labour meurt autre a perdu « son frère » 139.

Puissance de l'Amour. Entre porcs et lynx, épisode de Léandre amoureux d'Héro qui bravait à nage espace qui les séparait, endroit le + resserré de l'Hellespont (1300 m = auj détroit des Dardanelles entre Mer Egée et de Marmara) et est mort noyé sous tempête (p.125)

d. nécessité de connaissance technique pour cultiver la nature qui serait moins généreuse à l'état sauvage

Activités de culture, organisation, entretien de la nature. Agriculture : technique opposée à la nature qui résiste et constitue des obstacles (guerres, épidémies, tempêtes): « **C'est une loi du destin que tt périlite et aille rétrogradant. Tout de même que celui qui, à force de rames, pousse sa barque contre le courant, si par hasard ses bras se relâchent, l'esquif saisi par le courant l'entraîne à la dérive** » (I, p. 50).

Contraindre, technique qui aménage et redessine espace et espèces : le paysan « commande aux guérets » p.44.« fait du bien aux guérets » p. 44. Recommande au paysan de « cuire la terre » II, p.89 : action conjuguée du soleil et de main de homme qui arrache mauvaises herbes.

Description de la charrue = transformation élément naturel en outil (« araire », charrue rudimentaire : fend la terre depuis IV^e s av. J.-C.) « **on ploie, on imprime la forme, on adapte, on coupe, on suspend** » verbes d'actions énumérés). cf. description outils I, p. 48

En arboriculture pratique de la greffe en fente ou en écusson II, p. 76.

Poème soutenu par une vision de la nature : ne pas la laisser à l'état sauvage, collaborer avec elle, lui donner forme, sans quoi les arbres forts sont stériles, l'arbre fruitier s'use : « se plier à la volonté des hommes » p. 76, arbres « tous demandent à être **dressés** en pépinière et **domptés** à grands frais » II, p. 76.

I, 48 : Ployer un ormeau, un tilleul, un hêtre, prendre essences naturelles pour en faire un objet technique.

On élague la vigne contre l' « exubérance de ses rameaux » II, p. 94.

On maîtrise cheptel : faut « amaigrir et amincir les femelles », dressage des veaux et poulains, calmer abeilles en jetant poussière (« *comprimere* » : réfréner).

//Virgile insiste sur **action démiurgique du travail du paysan**. Noter tous les travaux effectués par la main // Aristote, *Les Parties des animaux*, I (polyvalence de la main qui rend homme capable de choisir). Permet de créer des outils.

Alchimie transformatrice.

Blé et Vigne : symboles de résurrection. Vannage et pressage : « résurrection sous une forme plus haute ».

Création et dvpt des arts sont aussi permis par le travail. I, p. 46 : **mythe des origines du travail**, le besoin a poussé les hommes à action. Découverte de navigation, cartographie, astronomie, chasse, pêche, menuiserie, travail du fer. Confère dignité et grandeur aux hommes. Hymne à intelligence : « **espérez-en de la gloire, courageux cultivateurs** » p. 127. discriminer (« choisir mères » p. 136) en se défaisant des préjugés

Passage du **chaos** (non organisé) au **cosmos** (monde rationnel), voir paysage modelé par vigne (II p.89).

e. sentiment de nature

caractère lyrique, choix forme noble +2000 vers hexamètres dactyliques- ici pour sujets humbles qui rend compte de beauté de la geste humaine face à la nature divinisée, comme si vous aviez un tutoriel pour monter votre charrue en alexandrins...

-Il faut savoir **lire la nature, la déchiffrer** I, p. 59-61 « pour que nous puissions connaître à des **signes** certains les chaleurs et les pluies, et les vents précurseurs du froid, le Père lui-même a déterminé ce qu'annonceraient les phases de la lune, que signe marquerait la chute des autans, quels **indices** svt répétés engageraient les cultivateurs à tenir leurs troupeaux plus près des étables [...] »

-sensibilité face à **profusion et diversité** au sein de nature : diversité des arbres p. 73 , puis p. 79 renonce à répertorier « ...il est impossible d'énumérer toutes les espèces de de vin et les noms qu'il porte [...] Vouloir en savoir le nb c'est vouloir connaître combien de grains de sable le Zéphyr soulève ds la plaine de Lybie » ;

- **célébration de la vie** avec Printemps livre II p. 92 naissance du monde ; image de génération spontanée avec naissance abeilles à partir du taureau sacrifié IV

- sensibilité face à la nature et **sensibilité de nature elle-même.**

Corbeaux « heureux sans doute, quand les pluies st passées, de revoir leur petite progéniture et leurs doux nids » I, p. 62.

Insiste sur dignité des animaux (assez contemporain) : « Aussi dignes de nos soins attentifs que les brebis, les chèvres ne nous seront pas moins utiles » (III, p. 128) Même animal vieillissant qui ne peut plus travailler : « Mais ce cheval même, lorsque appesanti par la maladie ou déjà ralenti par les ans, il a des défaillances, enferme-le au logis et sois indulgent à une vieillesse qui ne le déshonore pas » III, p. 116

vs critique de chasse déloyale au cerf III, p. 131 : mœurs des "barbares", « race d'hommes effrénée »

2. A y regarder de plus près : un hommage au travail poétique, lui aussi nommé *labor*.

a) Le paysan lui-même est démiurge, poète et créateur

► chant de travail des paysannes : « Charmant par ses chansons l'ennui d'un long labeur, sa compagne fait courir un peigne crissant sur les toiles [= métier à tisser, on peigne pour resserrer les fils après passage de la navette], ou cuire la douce liqueur du moût aux flammes de Vulcain, et écume avec des feuilles l'onde du chaudron qui bout [charme de cette méthode simple, sans écumoire?] » I, p. 56. // compagnes de mère d'Aristée, plus mythologique, pendant qu'elles filent cette fois « Clymène racontait la vaine précaution de Vulcain...charmées par ce chant, elles déroulent la laine molle de leurs fuseaux » IV, p. 164 -> pratique des chansons de toile (un peu controversée mais probable)

► paysans Ausoniens qui « jouent à des vers grossiers [= simples vers iambiques probablement], en riant à gorge déployée, prennent de hideux masques d'écorce creusée, t'invoquent, Bacchus, par des chants d'allégresse et suspendent en ton honneur au haut d'un pin des figurines d'argile [pratique propitiatoire mais évoque aussi le théâtre, masqué, en honneur de Bacchus]», II p. 95

► c'est un être attentif au chant du monde : la nature chante. Visée pas autoréférentielle, célébration de la poésie pour elle-même, mais renvoie vers le monde. « alors les corbeaux, le gosier serré, répètent 3 et 4 fois des notes claires », plus haut le hibou ; « concert des oiseaux dans les champs » I p. 63 avec de nouveau les corbeaux (pas le chant le plus harmonieux!) + chants désespérés de Philomèle [raconter l'histoire des *Métamorphoses* d'Ovide, viol et langue coupée] qui pleure la mort de ses petits IV p. 174. Chant de déploration cf harmonie imitative latine qui fait tendre l'oreille quand on entend ce passage très lyrique en latin. Noter que **carmen** (= le chant) est mis en valeur en fin de vers.

« *Qualis populae maerens Philomela sub umbra
amissos queritur fetus, quos durus arator
observans nido implumis detraxit ; at illa
flet noctem, ramoque sedens miserabile
carmen* » *« Telle, sous l'ombre d'un peuplier, la plaintive Philomèle
gémît sur la perte de ses petits, qu'un dur laboureur aux
aguets a arrachés de leur nid, alors qu'ils n'avaient point
encore de plumes : elle, passe la nuit à pleurer, et, posée sur
une branche, elle recommence son chant lamentable, et de ses
plaintes douloureuses emplît au loin l'espace. »*

*integrat et maestis late loca questibus
implet ».*

mais ici Orphée est rapproché du rossignol, le vrai rossignol qui se lamente de la perte de ses petits. -> Virgile prête attention à l'oiseau champêtre qui chante, bien plus qu'à la référence mythologique de Philomèle que l'on rapproche souvent du poète dans les cercles littéraires de son temps.

b) mise en scène du poète.

► Livre IV : chant du poète Orphée (charmant les tigres et entraînant les chênes avec son chant » p. 174, chant désespéré repris en écho par les rives lorsqu'il est dépecé et jeté ds fleuve » Eurydice ! Criaient encore sa voix et sa langue glacée, « Ah, malheureuse Eurydice ! » tandis que sa vie fuyait, et, tout le long du fleuve, les rives répétaient en écho : « Eurydice ! » (IV, p. 175)

► surtout, signature de Virgile

Voilà ce que je chantais sur les soins à donner aux guérets et aux troupeaux, ainsi que sur les arbres, pendant que le grand César lançait ses foudres guerrières contre l'Euphrate profond, et, vainqueur, donnait des lois aux peuples soumis, et se frayait un chemin vers l'Olympe. En ce temps-là, la douce Parthénope me nourrissait, moi, Virgile, florissant aux soins d'un obscur loisir, moi qui ai dit par jeu les chansons des bergers, et qui, audacieux comme la jeunesse, t'ai chanté, ô Tityre, sous le dôme d'un vaste hêtre. (8 derniers vers, IV, p. 177).

- **Importance pour notre thème du terme *otium*** ici. "Florissant aux soins d'un obscur loisir" = Littéralement "heureux, dans l'oisiveté obscure (*ignobilis otii*)". *Otium* ign-noble, non noble que Frédéric Boyer traduit par "désœuvrement sans éclat". Mais au fond, plus qu'un désœuvrement, l'*otium* est une négation du *negotium* (le négoce) où l'on peut faire œuvre.

- C'est une **signature**. Après le rappel partiel du plan (livres I, II et III), il y donne le **lieu** de la composition (Parthénope = Naples, car ancien nom d'une Sirène désespérée de n'avoir pas attiré Ulysse, adorée à Naples, connotation habile car encore un personnage dont le chant a échoué, comme pour Orphée), la **date** (victoire d'Octave sur les Parthes). Il imite ainsi Hésiode qui a signé le début de sa *Théogonie*, il y est comme autorisé par la tradition (mais Homère n'a pas signé ses épopées, et Virgile ne signe pas non plus *l'Enéide*).

Cette signature vaut non seulement pour *Les Géorgiques* mais aussi pour les *Bucoliques*, puisqu'à deux mots près elle reprend le premier vers des *Bucoliques*, qu'il n'avait pas signées (ici, auto-référence).

Mais ce n'est pas une simple auto-citation. C'est un geste sans exemple dans la littérature ancienne, qui affirme **l'unité organique de son œuvre**, affiche son écriture comme une sorte de présent éternel (un peu comme la fin de *A la recherche du temps perdu* nous invite à revenir à son début, chez Proust). Virgile est sans doute le premier écrivain au sens où il est le premier de qui l'œuvre écrite n'aurait d'autre engendrement ou d'autre sol que l'œuvre elle-même. Contrairement à d'autres écrivains de sa génération, il parle très peu de lui dans son œuvre. A part le lieu de sa naissance et le lieu de composition de l'œuvre, on n'apprend rien de lui dans *Les Géorgiques*.

On n'apprend rien de lui dans cet ouvrage et cependant il n'y est pas discret. En plein cœur du poème (début du **livre III**), le premier je te rapporterai, ô Mantoue, les palmes d'Idumée. Le poète se fait l'équivalent du prince. Couronné d'olivier, se propose comme but ultime d'élever dans son pays natal un temple à la gloire du prince dont il serait le prêtre. C'est la prémisse de *l'Enéide*, où il fait traverser les Enfers à l'ancêtre d'Auguste à sa suite, puisque lui est Orphée, qui les a déjà traversés à la fin des *Géorgiques*.

Cette signature vaut donc aussi pour les *Bucoliques* et vaut peut être déjà pour *l'Enéide*. En effet, notons qu'ici il conjugue le verbe chanter à l'imparfait : *Canebam*. Cela rappelle le premier vers de *L'Enéide* qui l'utilise au présent : *cano*, je chante. "Je chante les combats du héros qui, le premier..." (*Arma uirumque cano, Troiae qui primus ab oris / Italiam, fato profugus, Lauiniaque uenit / litora*). C'est aussi le verbe repris, cette fois au passé, dans son épitaphe : *cecini* : j'ai chanté... Ce verbe c'est chanter, le verbe des poètes par excellence, conjugué à tous les temps pour mieux dire l'éternel présent du chant poétique voué à devenir célèbre à jamais. Ce traité d'agriculture est donc pleinement œuvre littéraire également.

Après le temps cyclique des *Géorgiques*, Virgile est désormais prêt pour le temps linéaire de l'Histoire, celui de *l'Enéide*. On se plaît à voir dans les *Géorgiques* la reprise et renversement des *Bucoliques* et en même temps l'annonce, ou déjà l'essai de *l'Enéide*. Le travail inspire d'autres créations, il n'est jamais abouti, mais sans cesse repris, amélioré, étendu aussi (3, 7, 10 ans de composition respectivement environ, les spécialistes discutent)

c) une implication originale du je (ego) qui adopte de multiples postures.

► **un professeur** : formules jussives « au travail donc, ô cultivateurs ! » p. 75, ou futurs de certitude, justifie ses conseils, "préceptes", I, p. 49; « souvent aussi il a été bon de »

► **un témoin** : « j'ai vu bien des gens » p. 49 ; « J'ai vu moi-même tous les vents se livrer des combats si terribles qu'ils déracinaient et faisaient voler au loin ds les airs la lourde moisson , et l'ouragan emporter alors ds un noir tourbillon le chaume léger et les feuilles volantes» I, p. 57

► **un être empathique** : « sensible aux misères des campagnards » p. 40

► **un paysan** : « nous devons observer la constellation de l'Arcture » p. 50, « bcp de travaux nous st rendus plus faciles » p. 55 ; invocation à Bacchus II, « détachant le cothurne de tes jambes nues, rougis-les avec moi dans le moût nouveau » II, p. 73. **Termes à fois ds contexte agricole et littéraire : labor, versus (vers et sillon), cultus (culture), liber (p. 77 le livre et partie de arbre entre écorce et aubier)**. L'un compose avec une nature hostile (paysan) l'autre avec un sujet technique peu poétique comme agriculture (poète). Trouvent « non mince gloire » p. 145, « son nom vainqueur » p. 110. Sollicitation de Mécène au Livre II terme *labor* traduit par carrière + début livre IV « mince est le sujet » / abeilles p. 145 (en latin *labor* encore), p. 151 arrive « bientôt à la fin de ses peines » encore *labor*. Parle au passé du temps des *Bucoliques* p. 177 « moi qui ai dit par jeu les chansons des bergers » Vs *Géorgiques* : s'est engagé ds qqch de sérieux.

3. **Sens caché ? Interprétations plurielles de l'œuvre**

a. travail de réconciliateur : une œuvre de politique et de moraliste

► **la terre, pas la guerre**. Expression d'un art de vivre vs cruauté de na nature et de civilisation. P. 99-104 : description du paysan, heureux, enfants suspendus à son cou, honnêtes, courageux, frugaux// description des romains début de Répub tels que décrits par Salluste *Conjuration de Catilina* 9. Joie du paysan « lui aussi a ses jours de fête » II. Façon de dénoncer ravages des guerres civiles et re valoriser un art délaissé par les Romains « **La charrue ne reçoit plus l'honneur dont elle est digne**, les guérets sont en friche, privés des laboureurs entraînés dans les camps ; et les faux recourbées servent à forger une épée rigide » (I, p. 68). Vision dévalorisée de la guerre : réquisitoire à fin du I « javelots rongés d'une rouille lépreuse » et casques symboliquement « vides ». Le guerrier détruit vs laboureur qui réorganise la vie par son travail.

► **éloge de l'action d'Octave**, futur empereur qu'il prolongera ds *Enéide* (parle de divinisation à venir) « et toi enfin qui dois un jour prendre place ds le conseil des dieux » p. 40. Car **V le voit comme acteur de paix ds monde depuis bataille d'Actium 31 av JC**. Le compare à Jupiter p. 177. Aristée : allégorie de victoire à Actium ? **La bougonie**

(renaissance des abeilles à partir cadavres de taureaux en décomposition p. 176) évoque pêle rennaissance de Rome après guerre civile qui ont laissé le Latium décomposé.

- Dossier p. 204 : Eloge de l'Italie ds Livre II comparée aux autres régions du monde puis succession noms propres Livre III. Parle des campagnes militaires d'Octave : montre étendue des conquêtes qui a stabilisé puissance de Rome.
- Mentions de Mécène et Octave : p. 37, p. 68, p. 75, temple p. 110, p. 145, p. 177. Livre III « *haud mollia iussa* » de Mécène : « ordres fermes », « ordres difficiles à exécuter » p. 113. Il écrit donc sur instruction de Mécène, une œuvre de commande à la gloire d'Auguste.

► **vieillard de Tarente : vie paisible ds monde en paix** : environnement hostile que le vieillard a su rendre fertile par son travail. Vie frugale et modeste. Eloge du travail et de simplicité. Intertexte futur *Candide* Voltaire + « Le travail éloigne de nous trois grands maux : /L'ennui, le vice et le besoin » (Voltaire dans un poème). Plusieurs exégètes y voient allusion au philosophe SIRON, à Naples (V a suivi ses cours et on dit qu'il aurait hérité de ce jardin). Passage obligé ds traité d'agronomie : description du jardin (/ / Columelle *De re rustica*) mais V reconnaît qu'il « laisse à d'autres sur ce point le soin de traiter le sujet ». Valorisation d'un type d'agriculture: polyculture ds petit domaine, légumes, arbre fruitiers, abeilles : autosuffisance + jardin d'agrément (beauté « il était le premier à cueillir la rose au printemps » p. 152. le vieillard est donc AUSSI un esthète). Jardin métaphore du bonheur. II, p. 99 « O trop fortunés s'ils connaissent leurs biens, les cultivateurs ? ». Trad. épicurienne : bonheur qui se satisfait de peu
> travail du paysan + réconcilier homme et nature et proposer un autre modèle de société. Respecter nature, son rythme : en voie vers le bonheur. Le travail donne du sens à existence, il n'est pas qu'un gain un négoce (*neg-otium*). Voie d'un bonheur indic et collectif. Renouer avec splendeur des origines. Sens du collectif comme l'abeille. Caritas : amour stoïcien engagement au sein du collectif / amour de l'otium (épicuriens)

b. Lecture optimiste ou pessimiste ?

► **optimiste : travail et piété garantissent à homme sa place dans le monde.**

-Éloge du travail civilisateur (lecture prométhéenne). Intertexte Hésiode *Les travaux et les jours* : punition du travail infligée après vol du feu par Prométhée (texte) mais l'homme construit son humanité par le travail. Attention pour Hésiode mythe des races : vision décadente : âge de fer qui mêle biens et maux// Virgile Livre II « race des hommes, race de fer ». Mais Jupiter lui-même a engagé homme ds voie du travail « *Le père des dieux lui-même a voulu rendre la culture des champs difficile, et c'est lui qui le premier a fait un art de remuer la terre, en aiguisant par les soucis les cœurs des mortels et en ne souffrant pas que son empire s'engourdît ds une triste indolence* » (I, p. 45)

Pour V, le travail éloigne l'ennui, invite à se dépasser « en aiguisant les soucis », permet à intelligence de se dev « en exerçant le besoin de créer peu à eu les différents arts de faire chercher ds les sillons l'herbe du blé et jaillir du sein du caillou le feu qu'il recèle » I, p. 45.

- invocation aux divinités (performative puisque le fait lui-même) : invocation de tous dieux champêtres début I, détail des rites p. 58 ; hymne à Bacchus déb livre II p. 73 ; hymne à Apollon Livre III p. 109, p. 127 (+Palès déesse des troupeaux). Prend distances avec épicurisme et Lucrèce qui se méfient des méfaits de religion (même si Lucrèce l'a inspiré cf épizootie du Norique). Eloge de piété « heureux celui qui » p. 102 ; cf hist du pieux Aristée

> gestes du paysan st symboliques de la geste de l'humanité, de place de homme ds monde par le travail « *ut operaretur* » (« pour travailler » *Bible*). Faire fructifier la nature/ la rationaliser/ la rendre belle au regard des yeux (poète)

► **lecture pessimiste : travail acharné vite détruit par tempêtes (57-61),**

- **la maladie** p. 116, 136-137 Désastre que rien ne peut empêcher ni travail des hommes ni meilleurs médecins. Or pistes brouillées entre hommes/animaux p. 140 : représentation des guerres civiles. Rôle Octave pacificateur à nuancer ? Fin du livre III : peste des animaux. C'est une reprise de la célèbre description par Lucrèce de la peste noire d'Athènes à la fin du livre VI de *De Natura Rerum*. Hommage et en même temps prise de distance d'avec l'épicurisme par Virgile, faux parallélisme pour une prise de distance. Parallélisme car même thème et en fin de livre également. Mais l'homme est une victime collatérale de cette peste qui concerne surtout les animaux chez Virgile alors que Lucrèce faisait l'inverse, évoquait brièvement les animaux en se centrant sur les hommes. Autre élément de rupture : chez Virgile, souillure religieuse due à l'absence de victime sacrificable pour les rituels alors que cela n'a aucun sens dans une perspective épicurienne. Enfin, absurdité métaphysique qui n'a pas sa place chez Lucrèce alors qu'ici le monde est frappé par le mal et l'absurde, le questionnement sur le sens de l'action. *Quid labor aut benefacta juvant ? quid vomere terras Invertisse graves ?* (Que leur servent leur labeur et leurs bienfaits? que leur sert d'avoir retourné avec le soc de lourdes terres ? p. 140). On rappelle que ces vers très célèbres parlent des boeufs et non des hommes. En fait, c'était un *exemplum* assorti d'une leçon philosophique chez Lucrèce ,et Virgile n'en garde que le tableau, sans le raisonnement. C'est probablement un adieu aux théories épicuriennes de sa jeunesse, mais comme à son habitude, Virgile n'explique pas de conclusion, et donc on pourrait tout aussi bien défendre que le raisonnement lucrécien sur la mort est implicite. Mais il ne reste que des passions de désespoir et la compassion, une charge émotionnelle sans aucune justification, là où Lucrèce organisait une clôture par un raisonnement.

Cette fin de livre étonne car elle semble la mise en échec même des préceptes qui ont précédé. Les veaux meurent devant des mangeoires pleines ("les veaux meurent en masse et rendent leurs âmes douces près de leurs crèches pleines", p. 138) alors que Virgile venait d'inviter à les nourrir soigneusement, notamment avec des "tiges de blé nouveau" (p.121). Les *curae* (soins) ont pourtant été donnés, la faute n'incombe pas aux hommes. Le mal n'est pas simplement un châtement de la paresse. Virgile montre l'exemple en se montrant capable de distance avec sa propre œuvre, puisqu'il venait de travailler à exhorter les hommes à soigner les troupeaux et qu'il semble ensuite relativiser ce propos. Cette fin de livre III est donc subtile, elle relativise voire stigmatise l'utopie harmonieuse du livre II.

- faites votre travail, pas l'amour et sa furie (antonomase voir dossier p. 223) avec tte violence (p. 124-125 Vs Puissance du désir + chez Lucrèce), -Orphée et Eurydice[ce passage est-il venu remplacer un hommage à Gallus, ensuite tombé en disgrâce et que Virgile a dû supprimer ? L'autre piste possible est qu'il y avait des références à la poésie de Gallus, qui ensuite n'ont plus été perçues comme telles. Si c'est la première hypothèse qu'on retient, comme souvent, les plus belles trouvailles du poète viennent des contraintes (ex: rime difficile). Ici développement consacré à Gallus, qu'il a dû retirer, et qu'il a remplacé par Orphée.] Catabase d'Orphée, privilège de descente aux Enfers. C'est avec Virgile que le voyage aux Enfers est introduit dans la littérature latine².

- Orphée symbolise assurément que l'amour et la poésie ambitionnent d'être supérieurs à la mort. Quel rapport avec notre thème ? Peut-être autour du second volet, celui de la nécessaire confiance au dieu, il ne faut pas se retourner en chemin. Difficile à lier au reste. Mais dans le travail souvent, il faut faire confiance, avancer patiemment et espérer le résultat positif. Si vous tirez dessus pour voir si la graine a fait de belles racines, c'est manqué ! Si vous ouvrez le ventre de la jument pour voir si elle a bien été fécondée, pas plus de succès. Peut-être aussi le fondateur d'entreprise qui veut des résultats immédiats... Impatience et manque de foi sont les ennemis du travailleur.

- Idée que le travail du poète peut lui aussi régénérer (mais à vrai dire, il manque souvent de vertu pour tenir jusqu'au bout, il serait bien pardonnable si les Mânes savaient pardonner, des forces inflexibles jouant cruellement sur nos destinées). Cependant, c'est Aristée qui parvient à une vraie régénération : il fait renaître les abeilles.

- Fin du livre IV comme un adieu aux élégiaques. Poètes élégiaques de son temps (Properce, Ovide, Tibulle, Catulle...dont certains étaient ses amis proches) proposent d'autres valeurs que la *mos majorum*. L'*amor* peut devenir pour eux source de *fama*, il peut être héroïque. Mais montrer l'échec de l'amour d'Orphée, après avoir déjà dépeint les *furores* de l'amour (celui du cochon et du lynx, pas très bucoliques, qui venaient illustrer le conseil d'"écarter Vénus et les aiguillons de l'amour aveugle" p. 123), dans un poème qui se veut didactique, c'est transmettre un message. Mais c'est encore une fois avec les armes de l'élégie qu'il rompt avec celle-ci. Il réexploite une technique de Catulle qui est celle de la mise en abyme.

Ce qui est étonnant, c'est qu'on n'entend jamais vraiment Orphée parler ici. Chez Properce, Tibulle, c'est l'amoureux, le locuteur masculin qu'on entend, tandis que la femme aimée demeure muette. Ici, c'est le contraire, seuls les animaux la nature et les morts entendent Orphée, mais seule Eurydice nous fait entendre sa voix au discours direct. Protée le *vates* qu'on entend bien, lui a prophétisé l'échec d'Orphée, et on ne peut comparer leurs voix. Orphée prince des poètes est ici paradoxalement impuissant et muet.

Eurydice voit Orphée qui s'éloigne, elle-même s'éloigne parce qu'elle est rappelée *invalidasque tibi tendens, heu non tua, palmas* ->"et je te tends des paumes sans force, moi hélas ! qui ne suis plus tienne (p. 173). *invalidas* =impuissantes... *palmas* = mains Tout le vers est construit entre l'adjectif qui qualifie l'impuissance des mains et les mains qui arrivent à la fin du vers, suggérant peut-être le geste de ces mains qui n'en finissent pas de se tendre vers l'objet qui s'éloigne et ne peut être retenu.

Le rapport à l'amour, très heureux dans les *Bucoliques* est plus ambivalent dans les *Géorgiques*. Léandre mort tragiquement au milieu des porcs et des lynx, Orphée qui cherche Eurydice ne réussissent pas. La douceur est plutôt du côté de la compagne du paysan que de la *furor*. D'ailleurs Enée sera l'homme seul, contraint de laisser Didon³ (en fait, épopée + tragédie condensées en une seule oeuvre) et Orphée annonce Enée. Aristée réussit: dit juste après

² Orphée appartient donc à ce petit nombre de héros antiques qui visitent les Enfers tout comme chez les Grecs Ulysse qui consulte le devin Tirésias pour savoir s'il reverra Ithaque. Virgile y reviendra avec Énée, qui lui, quitte l'enfer de la guerre et doit visiter les Enfers pour rendre visite à son père Anchise qui lui est apparu en songe. Devancé par la Sybille de Cumès, il récite une prière, et à deux : *Ibant obscuri sola sub nocte* = "ils s'en allaient obscurs par la nuit solitaire", double hypallage célèbre qui brouille la vision et instaure une obscurité, un trouble (en fait, il aurait dû écrire : ils s'en allaient tous seuls dans la nuit obscure) tout en rendant superbe le rythme latin par le jeu des dactyles et spondées.

³ L'*Enéide* n'est pas continuation de l'*Iliade* et de l'*Odyssée*, c'est un contrechant, écrit du côté des vaincus qui plus est et qui pourtant vise à justifier une occupation romaine (Enée descend de Jupiter). Didon est aussi une exilée en terre étrangère, en train de construire une ville, ce qu'Enée rêve de faire. Leur amour est réciproque et il pourrait en rester là, mais ce n'est pas ce qui est prévu par le destin et au bout d'environ un an, il comprend qu'il n'est pas sur terre pour cela, et qu'on l'attend pour d'autres grandes choses. Il part peu glorieusement, un matin, dans la nuit, Didon s'en rend compte, et lui lance des imprécations terriblement haineuses, souhaitant que ses descendants châtent Énée, annonçant en fait les guerres puniques (contre Hannibal le Carthaginois

c) **Lecture symbolique. Sur les abeilles pp. 153-159 (Vuibert p. 66 sq)**

Inspiration : Varron + Aristote *Hist des animaux*. Dans Platon, *Phèdre* : symbole de inspiration

ruche « spectacle admirable »

*Abeilles sommet de hiérarchie des êtres, dotées d'une « parcelle de la divine intelligence et des émanations éthérées » ; « race immortelle » p. 157 + nourriture comme ambroisie (voir dossier p. 218).

*Anthropomorphisme. Sans cesse comparées à l'homme « membres las », « épaules », sentiments « admirent » leur roi, ont « une âme » p. 157 ; « remparts de la ville », « chambres » p. 156.

*Réflexion sur fonctionnement de cité romaine : « petites Quirites » p. 157. Société idéale : peuple romain idéalisé. Vision du travail : Travailleuses infatigables 154-56 ; travail réparti selon division précise p. 155. Tt est pensé ou semble l'être. Actions, vbs mvt p. 154-155. Synchronie parfaite. Cadence travail/repos pour se reconstituer p. 156. « tum corpora curant » pdt qu'elles soignent leur corps. // cyclopes grs travailleurs.

Sexualité aussi est une forme de labor.

Souci de gloire / miel p. 155.

Patriotisme, attachement à cité p. 154, dévouement au roi « Tant que ce roi est sauf, elles n'ont toutes qu'une seule âme » p. 157. Héroïsme, sacrifice, abnégation, p. 154 et 157 pacifisme. Autorégulation. Pacte initial (foedus) : « foedere pacto », st fidèles au pacte conclu, « passent leur vie sous de puissantes lois » p. 154. Satire de guerre qui détruit tt travail accompli. 157. Auguste et pax romana : réunion du peuple possible à nv. Dimension courtisane de la poésie.

*Mais attention IRONIE : héroï-comique des combats p.149 ; combats calmés par jet de poussière ; comparaison aux cyclopes p. 154 ; roi oriental // roi des abeilles or grande défiance des romains / roi. Aucun lien à l'art (or topos de antiquité voir note dossier p. 228) : société impersonnelle et sans passion, très docile (comme depuis qu'Octave a pris pouvoir??). Sans poète !!

dernière partie : donc élévation de terre à idéal

Astrée + épisode d'Orphée : allusion à Gallus (ami de Virgile, préfet d'Egypte tombé en disgrâce, suicidé) ? p. 30 introd

Un excursus symbolique : Aristée et ses abeilles Vs Orphée et Eurydice. Semble avoir remplacé un éloge de Gallus qu'Auguste a demandé à Virgile d'enlever..., par manque de modestie tombe en disgrâce et se tue// Orphée. Lecture politique : devoir d'obéissance à Octave

personnage	Point de départ	Travail	Attitude face à la fragilité du vivant	Conséquence
Aristée	Berger, héros ambigu (a cherché à violer Eurydice le jour de ses noces : en fuyant elle a été mordue par un serpent)	Manuel, esprit pratique	se soumet aux dieux avec piété en suivant rites prescrits :	Csquence : REDEMPTION. Son essaim se reconstitue
Orphée	Musicien poète doué, grand amoureux. A	Intellectuel / poétique	refuse avec hybris lois de nature et du	Csquence : CHUTE.

notamment). Elle s'immole sur un bûcher où elle a fait porter les armes d'Enée, se tue avec son épée, passage qui est un sommet de pathétique et a inspiré de nombreux artistes.

	ajouté 2 cordes à sa lyre.		destin (mort d'Eurydice) et n'obéit pas aux prescriptions divines (il se retourne)	Il perd tt Mais sa voix de poète reste immortelle
Gallus	Préfet d'Égypte poète et ami de Virgile	Intellectuel/politique	Prend trop d'importance et devient un rival d'Auguste. Tombe en disgrâce.	Se suicide à l'épée

Bilan : grande ambiguïté de l'exkursus.

I. Qui en est le héros ?

a. éloge de modestie fait d'Aristée véritable héros de Virgile ? selon H Kaddour, *La nuit des orateurs*

b. **MAIS** Virgile empathique avec Orphée son alter ego d'où compréhension : « *démence bien pardonnable, si les Mânes savaient pardonner !* » IV p. 173 Si miel : transmutation, écriture en est une autre.

(sous-entendu Gallus aussi aurait dû être pardonné par Octave).

II. Lectures symboliques

a. Lecture religieuse : humilité, piété face aux dieux permet rédemption des pires et chute des meilleurs. Texte qui condamne hybris.

b. Lecture politique : humilité face à Octave Auguste.

c. Lecture méta-littéraire : se détourner de poésie amoureuse (Orphée) des Bucoliques pour écrire poésie de terre dans Géorgiques. Ou peut-être éloge à la voix poétique puisque Orphée immortel par son chant poétique même après démembrement

Sur « littérarité » du texte voir dossier p. 241: posture affirmée de auteur, volonté de former son lecteur ou de modeler corps social, intertextualité et culture, émotion esthétique.

Religion (de façon + générale)

plusieurs *numina virtutes* : volontés divines à se ménager. Religion polythéiste, fondée sur le rite ; culte aussi bien domestique que collectif, privé que public. Obtenir une protection des dieux, se les concilier. RELIGIO : organiser relations entre hommes et dieux. Poète = *vates* : prophète inspiré par les dieux. Nature « campagne divine » p. 48, « protégée par les dieux »

Dieux invoqués st majeurs comme mineurs : « vous tous dieux et déesses qui veillez avec soin sur ns guérets, qui nourrissez les plantes nvelles nées sans aucune semence, et qui du haut du ciel faites tomber sur les semaines une pluie abondante » p. 43 + paysan « fait du bien aux guérets et ce n'est pas pour rien que du haut de l'Olympe la blonde Cérès le regarde »

ccl : travail à la fois difficile et voie d'accès au bonheur, gage de gloire. But « chanter le miel aérien, présent céleste » : transcender par chant poétique une activité laborieuse. Grande postérité : mythe « bon sauvage » XVIIIème s ; sentiment de la nature au XIXème s, néo-ruraux, permaculture, altermondialisme. Ex de prolongement poétique : II p. 100 « *mugitusque boum mollesque sub arbore somni* » (les mugissements des bœufs et les doux sommes sous l'arbre) : HUGO s'en souviendra ds *Les Contemplations* « *Mugitusque boum* » 1856